

820

Cap sur la Paix

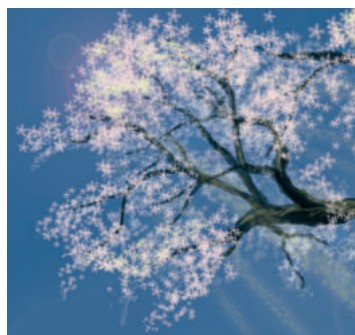
« Dès l'origine, j'ai fait
le vœu de rendre tous les
êtres parfaitement égaux
à moi, sans la moindre
différence entre eux et
moi. »

Nichiren Daishonin (L&T-III, 54)



Abécédaire des valeurs G comme Générosité

© samxmeg-istock.com



Au cœur du Sûtra

Sagesse et réalité

p. 4

Cap sur la France

Le chapitre Château-Rouge
au centre culturel
de Chartrettes

p. 8

Le mot de

Olivier Bougnoux

Vivre pleinement

p. 2

Le mot de

Olivier Bournoux

Vice-responsable de la jeunesse

« Vivre pleinement »



La relation de maître et disciple semble être l'élément clé, actuellement, sur lequel Daisaku Ikeda porte ses encouragements. « *C'est en partageant sa vie, ses joies et ses peines avec lui, en relevant maints défis et en l'emportant, que le disciple révèle le même vaste état de vie, les mêmes bienfaits et qualités que son maître bouddhique.* »¹ Ainsi, approfondir cette relation se fait en relevant des défis et en gagnant.

Ce principe bouddhique s'applique notamment à la vie en société. Le bouddhisme ne propose pas un recul face à la société, mais une prise de hauteur. Le défi est de vivre pleinement, c'est-à-dire de tout considérer avec sérieux. Et ce, aussi bien dans la sphère du privé qu'à un horizon plus large. La vie elle-même en est l'enjeu ; donc, il s'agit d'apporter des réponses constructives aux défis qu'offrent le travail, les relations humaines, l'épanouissement profond de sa propre personnalité et sa révolution humaine. Tous ces domaines peuvent être ainsi illuminés par la force de la pratique bouddhique.

« *M. Makiguchi a dit : "Si vous saisissez le sens de mes paroles au plus profond de votre être, vous serez en mesure de l'exprimer avec vos propres mots, à l'oral comme à l'écrit, ainsi que dans vos actes. Seule la compréhension par la pensée, la parole et par l'action est authentique."* »²

L'enseignement bouddhique inspire, mais il ne dicte pas quels choix sont à faire. Chaque personne, à mesure qu'elle accorde son quotidien et sa foi, se fraie un chemin particulier dans la vie. On invente ainsi des façons uniques de répondre aux défis rencontrés.

Dans la jeunesse, cherchons la façon la plus authentique de vivre cette philosophie. Inventons de nouvelles voies s'il le faut. Et faisons comprendre, « avec nos propres mots », ce qu'est la vie d'un bouddhiste.

Cap sur la France

Réunion mensuelle d'octobre

Le premier samedi de chaque mois, les représentants du mouvement Soka de toutes les régions de France se donnent rendez-vous au centre culturel Opéra. Ces réunions sont un ensemble d'encouragements bouddhiques et d'échanges entre les participants. Désormais, chaque mois, Cap vous en retransmettra les principales informations.

1. D&E-octobre 2009, 52.
2. Ibid.

Revenir à la source

La réunion mensuelle s'est tenue les 3 et 4 octobre au centre culturel Opéra autour du thème : « *Une foi profonde est capable de surmonter n'importe quel obstacle !* »

Patrice Morlat a annoncé que le journal 3^e *Civilisation* a dépassé les 6 000 abonnements et que le livre retraçant le dialogue entre Daisaku Ikeda et Arnold Toynbee, *Choisis la vie*, était réédité. Cet ouvrage est historique puisqu'il s'agit du premier dialogue publié entre Daisaku Ikeda et une personnalité éminente. Depuis le 1^{er} octobre, *Cap sur la paix* est disponible en ligne.

Fabrice Oliya a rappelé trois orientations pour préparer au mieux le 80^e anniversaire de la Soka Gakkai :

- Établir un lien profond avec notre maître bouddhique.
- Accorder de l'importance à chaque personne.
- Multiplier les dialogues de cœur à cœur.



En ce mois d'octobre, mois d'inscription du *Dai-Gohonzon*, **Betty Mori** est revenue sur l'importance de cet objet de culte. C'est également au mois d'octobre que Daisaku Ikeda, nouvellement nommé à la présidence de la Soka Gakkai, a commencé ses voyages à travers le monde. Son propos s'est articulé autour de deux principales idées :

1. Le Gohonzon comme étendard de la propagation de la Loi

Le bouddhisme accorde la plus grande importance à la vie humaine, et l'action de Daisaku Ikeda a été d'œuvrer pour la paix, la culture et l'éducation à travers le monde, afin de promouvoir le respect de la dignité de la vie. « *Le XXI^e siècle sera le siècle de la vie* », a dit Daisaku Ikeda, qui insiste sur le fait que la cause du doute et des illusions résident dans notre incapacité à percevoir la dignité de la vie. Son combat fut de lutter contre l'ignorance de cette dignité.

2. Le Gohonzon comme étendard de la victoire sur l'obscurité fondamentale

Nichiren Daishonin s'est battu contre de nombreux obstacles et les a vaincus, démontrant ainsi l'existence d'un état de vie suprême. À Tatsunokuchi, persécution où il a manqué d'être décapité, Nichiren a montré le pouvoir de la Loi merveilleuse. Il s'est alors empressé d'inscrire le *Gohonzon*, clair miroir de sa victoire, qu'il a souhaité transmettre à ses disciples pour leur enseigner qu'ils peuvent atteindre le même état de vie, à la condition de cultiver une foi profonde et puissante. Le *Gohonzon* permet de percevoir la Loi ultime dans son propre cœur et de manifester l'état de bouddha, état de vie qui ne fait qu'un avec l'univers.

Ce mandala est un certificat qui atteste de l'égale capacité de tous les êtres humains à atteindre le même état de vie, de bonheur et de sécurité que le Bouddha.



Frédéric Chiba a commenté l'éditorial du mois d'octobre de Daisaku Ikeda, paru dans le *Seikyo Shimbun*. Dans un poème de Goethe, on trouve cet encouragement : « *Si vous souhaitez bien vivre / Ne pleurez pas sur votre passé / Même si vous êtes amenés à souffrir / Renaissez de vos cendres.* » Nous avons la possibilité de créer de nouvelles causes positives

chaque jour par nos actions, qui entraînent de nouveaux effets et une bonne fortune illimitée. C'est dire l'importance de la relation bouddhique de maître et disciple dans laquelle nous pouvons puiser l'inspiration qui nous permet de créer les causes les meilleures pour notre vie. ■

Info Express.

- Réunion du groupe des étudiants IDF : 1/11/2009 - 14 h au centre culturel Opéra,
- Réunion nationale des JH du groupe Soka France : 5 et 6 /12/2009.

G comme Générosité

Le terme « générosité » vient du latin *generositas* qui signifie « bonté de la race ». C'est l'une des vertus les plus nobles, car elle suppose le passage de l'intérêt personnel à celui de l'intérêt pour l'autre. Une qualité de cœur encore trop rare dans un monde où domine l'individualisme.

La générosité nous renvoie à plusieurs notions telles que : la bienveillance et la compassion, mais également au courage, à la liberté et au respect de soi et des autres. La générosité est, avant tout, une attitude altruiste qui revient à être prêt à donner sans attendre en retour. Mais jusqu'à quel point pouvons-nous être généreux ? Comment cultiver cette qualité sans s'oublier ? Contrairement aux idées reçues, la générosité n'est pas à sens unique. « *Il y a autant de générosité à recevoir qu'à donner.* »¹ Etre généreux, c'est savoir donner, mais aussi s'ouvrir à l'autre pour recevoir. Car recevoir peut parfois être plus difficile que donner. Qui n'a jamais repoussé les compliments qu'on lui adressait ? Accueillir un don, c'est permettre à l'autre d'être reconnu dans son geste. C'est aussi se respecter et accepter que l'on ait suffisamment de valeur pour le mériter.

Etre généreux, ce n'est pas rendre les autres dépendants. La générosité qui conduit à la dépendance n'est en fait qu'un asservissement. Ce type de relation ne contribue pas à la liberté de la personne, mais l'emprisonne dans un système d'où il est difficile de sortir.

Selon Albert Camus, « *La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent.* »² « *Tout donner* » ne signifie pas être inconscient ou ne pas se respecter, mais s'investir et s'engager pleinement dans l'instant présent. Autrement dit, cela correspond à une relation authentique de partage avec les autres dans nos contacts quotidiens. Un proverbe turc incite ainsi à vivre pleinement le moment présent : « *Tout ce qui n'est pas donné est perdu.* » En effet, si la générosité demeure à l'état d'intentionnalité, elle est une valeur abstraite. C'est l'action au quotidien qui marque la véritable générosité et qui la fait vivre dans la réalité.

« La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent. »

Nuances...

« *Il ne faut pas confondre la grandeur d'âme, la générosité, la bienfaisance et l'humanité. On peut n'avoir de la grandeur d'âme que pour soi, et l'on n'est jamais généreux qu'envers les autres ; on peut être bienfaisant sans faire de sacrifices, et la générosité en suppose toujours ; on n'exerce guère l'humanité qu'envers les malheureux et les inférieurs, et la générosité a lieu envers tout le monde. D'où il suit que la générosité est un sentiment aussi noble que la grandeur d'âme, aussi utile que la bienfaisance, et aussi tendre que l'humanité: elle est le résultat de la combinaison de ces trois vertus ; et plus parfaite qu'aucune d'elles, elle y peut suppléer.* »

Œuvres complètes de Voltaire, dictionnaire philosophique.

La générosité inspirée par notre révolution humaine

Le terme de « révolution humaine » a été employé pour la première fois par le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, pour décrire un processus de changement intérieur. Dans cette démarche, nous sommes confrontés dans notre vie à des occasions de briser nos limites intérieures, définies par l'ego et l'individualisme. Nous développons alors notre altruisme, devenant capables d'aimer et d'agir pour les autres, et, en définitive, pour l'humanité. Lorsque nous passons du « petit ego » au « grand ego », nous comprenons le lien intrinsèque entre soi et les autres. Se donner à soi-même revient à donner aux autres. Inversement, offrir aux autres revient à recevoir. Daisaku Ikeda a dit à ce sujet : « *Il existe toutes sortes de révolutions [...] mais quels que soient les changements qu'elles produisent, le monde ne sera jamais meilleur tant que les hommes eux-mêmes resteront égoïstes et manqueront de compassion. À cet égard, la révolution humaine est la plus fondamentale de toutes les révolutions et, en même temps, la révolution la plus nécessaire pour l'humanité.* »³

Priyanka BAHL



Être généreux : savoir donner, savoir recevoir

1. Julien Green (1900-1998), auteur contemporain d'origine américaine.

2. *L'Homme révolté*, Albert Camus, 1951.

3. *Dialogues avec la jeunesse*, Acep, 1997, p. 388.

Sagesse et réalité

La rencontre physique entre Shakyamuni et le bouddha Maints-Trésors symbolise le moyen de révéler la bouddhété dans notre environnement.

Les bouddhas sont réunis. Une unique terre resplendit partout aux alentours. Les portes de la tour s'ouvrent. L'assemblée contemple le bouddha Maints-Trésors. Ce dernier attendait cet instant avec impatience. Il souhaitait de nouveau entendre le Sûtra du Lotus. Il est assis sur un trône magnifique qui rappelle celui des bouddhas rassemblés par Shakyamuni. Ce dernier pénètre dans l'édifice et s'assoit au côté de Maints-Trésors. Ils partagent le même trône. Le fait qu'ils soient ainsi installés symbolise le principe de la « fusion de la sagesse et de la réalité ». Maints-Trésors représente la réalité. Il apparaît toujours là où le Sûtra du Lotus est enseigné. Shakyamuni, quant à lui, permet à l'enseignement de ce Sûtra, la bouddhété présente en chacun, de se manifester. Il symbolise donc la sagesse. Sans les deux réunis, rien n'est possible.

Ce principe de la fusion de la sagesse et de la réalité est une des façons de définir l'atteinte de la bouddhété. Pourquoi ? Sans la sagesse subjective – au sens d'impossible à saisir tant qu'elle n'est pas révélée – et sans réalité objective, pas d'éveil. Dans le gosho « Mise en garde contre l'offense à la Loi », Nichiren Daishonin explique en effet que : « le chemin de l'éveil est contenu dans les deux éléments de la réalité (kyo) et de la sagesse (chi). La réalité désigne l'entité de tous les phénomènes de l'Univers, et la sagesse représente la manifestation parfaite de cette entité dans la vie de l'individu. Quand la réalité est le lit d'une rivière infiniment large et profonde, les eaux de la sagesse s'écoulent sans fin. L'éveil est la fusion de la sagesse et de la réalité. »¹

Nous avons chacun une réalité (un emploi, un couple, une famille, un lieu de résidence). La bouddhété y est présente de manière latente. Ce n'est que lorsque nous y appliquons la sagesse adéquate qu'elle peut se révéler. Dans le même ordre d'idées, nous souhaitons tous que notre sagesse intérieure, nos souhaits et nos prières se manifestent dans la réalité. C'est pourquoi nous pratiquons le bouddhisme de Nichiren Daishonin. Quand la sagesse et la réalité fusionnent, nous percevons que nous sommes bouddhas, notre réalité quotidienne évolue dans un sens positif et nos prières se réalisent. Ce que nous avions à l'esprit, ce que nous voulions voir apparaître, devient manifeste.

Shakyamuni s'assoit au côté de Maints-Trésors

« Le bouddha Shakyamuni ouvrit alors, avec les doigts de sa main droite, la porte de la Tour aux sept trésors. [...] Aussitôt les participants de l'assemblée purent apercevoir l'Ainsi-venu Maints-Trésors, assis sur un trône de lion à l'intérieur de la Tour aux trésors, le corps entier et intact, assis comme plongé en méditation. Ils purent également l'entendre dire : "Excellent ! Excellent, bouddha Shakyamuni ! Vous avez prêché ce Sûtra du Lotus avec brio. Je suis venu ici afin de pouvoir entendre ce Sûtra".

[...] Alors, le bouddha Maints-Trésors offrit la moitié de son siège dans la Tour aux trésors au bouddha Shakyamuni en lui disant : " Bouddha Shakyamuni, asseyez-vous ici ! " Le bouddha Shakyamuni entra aussitôt dans la Tour aux trésors, prit la moitié du siège et s'y assit jambes croisées. »

SdL-XI, 175.

Nous éprouvons alors une grande satisfaction de voir que nous avons eu un impact positif sur notre environnement.

La foi équivaut à l'action

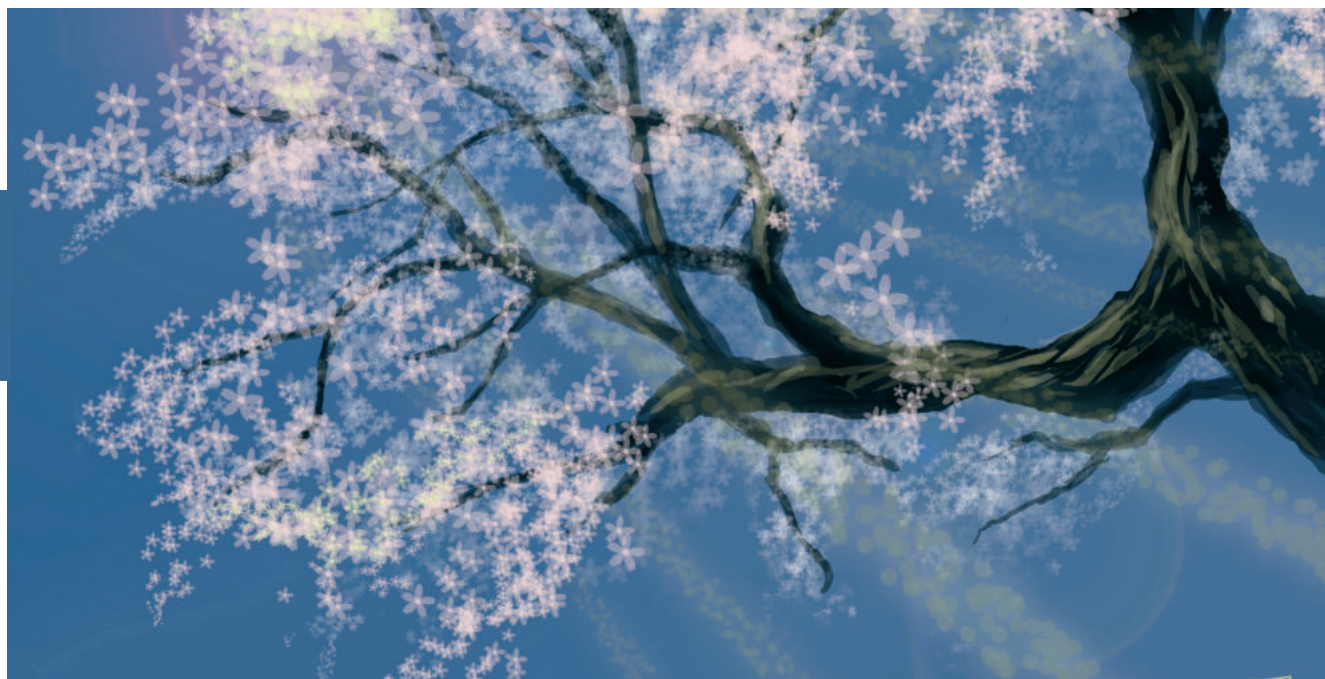
Que signifie exactement le terme de sagesse ? Il n'est pas seulement question de faculté intellectuelle. En vertu du principe bouddhique, « le remplacement de la sagesse par la foi », c'est la foi qui permet à la sagesse de se manifester dans la réalité. En ce sens, la réalité objective inclut la présence de la bouddhété dans notre vie. Mais c'est la foi qui lui permet de se manifester. La foi, dans le sens bouddhique, est un processus actif. « Je crois, donc j'agis », en quelque sorte. C'est un défi quotidien que nous relevons. Nichiren Daishonin nous explique : « Que sont alors ces deux éléments de réalité et de sagesse ? Simplement Nam-myoho-rengo-kyo. »²

Ainsi, la récitation de Nam-myoho-rengo-kyo nous permet de saisir et de mettre en application ce principe dans notre vie. Nous pouvons alors percevoir que, comme le soleil et la lumière qu'il produit, sagesse et réalité ne sont pas séparées. En révélant par la foi la bouddhété intrinsèque de notre réalité, nous pouvons y briller tel un soleil. C'est cela que nous enseignent Shakyamuni et Maints-Trésors en partageant le même trône.

Fabrice DELHAISE-RAMOND

Article fondé sur la Sagesse du Sûtra du Lotus volume 1, pages 220 à 223 ■

« Les cerisiers, sensibles à l'arrivée du printemps, tout d'un coup et tous ensemble, offrent une profusion de fleurs. (...) La « sagesse » des cerisiers consiste à réagir à l'arrivée du printemps (la réalité). »³



1. L&T-I, 181.

2. L&T-I, 182.

3. D. Ikeda, La Sagesse du Sûtra du Lotus, vol. 2, p. 221.

Une jeunesse qui contribue au bonheur du peuple

des épisodes précédents

Résumé

Le 3 juillet 1975 : lors de la réunion commémorant la sortie de prison de Josei Toda, Shin'ichi évoque les souvenirs des moments qu'il a partagés avec son maître. Il confiait à Shin'ichi la mission de servir de modèle en tant que disciple, qui par sa force et son courage, pourrait réaliser le grand vœu de la paix mondiale.



Shin'ichi était prêt à surmonter tous les obstacles pour rétablir la justice.

SHIN'ICHI Yamamoto avait une réserve inépuisable de souvenirs de son maître bouddhique, Josei Toda. Le 3 juillet 1957, douze ans après que ce dernier eut été libéré de prison, Shin'ichi fut arrêté sur de fausses accusations d'infraction à la législation électorale, dans le cadre de ce qui allait être nommé plus tard l'« Incident d'Osaka ». Toda avait été révolté en apprenant que Shin'ichi avait été exposé à la vue de tous, menottes aux poignets, tandis qu'il était transféré dans une aile spéciale du parquet du district d'Osaka. Il avait appelé à maintes reprises le siège de la Soka Gakkai au Kansai. Lorsqu'il avait eu au téléphone l'avocat qui défendait Shin'ichi, il avait exigé : « *Demandez que l'on retire ses menottes à Shin'ichi et faites-le libérer sur-le-champ !* »

Puis il avait ajouté, comme dans un cri : « *Dites au procureur que si leur but est d'abattre le mouvement Soka, c'est moi qu'ils devraient interpeller. Je ne les laisserai pas arrêter mon cher disciple et le jeter en prison sans rien dire. Dites-leur que je n'essaierai pas de fuir ni de me cacher.* »

Toda s'était même rendu personnellement au parquet d'Osaka afin de protester auprès du procureur en chef. Il se trouvait alors en piètre condition physique et allait décéder neuf mois plus tard. Avec l'aide des responsables qui

l'accompagnaient, il avait gravi avec peine l'escalier menant au bureau du procureur, chaque marche étant un calvaire pour lui.

« *Combien de temps encore comptez-vous garder mon disciple innocent derrière les barreaux ?* », s'était-il écrié d'un ton bouillant d'indignation.

Dans l'intervalle, le procureur avait signifié à Shin'ichi, toujours incarcéré, que, s'il ne confessait pas son crime, il arrêterait et emprisonnerait Josei Toda. Shin'ichi savait que, compte tenu de l'état de santé précaire de Toda, cela signifierait son arrêt de mort. Il était convaincu que si Toda devait mourir, le mouvement bouddhique perdrait son principal soutien, ce qui serait dommageable à son projet d'apporter une contribution à la paix. Shin'ichi avait donc décidé d'avouer dans un premier temps sa culpabilité, puis de livrer la bataille au tribunal.

Après sa libération, en apprenant toutes les démarches effectuées par Toda, Shin'ichi avait versé des larmes face à ce témoignage d'affection et de sollicitude profondes de son maître bouddhique envers lui. Il avait également perçu avec acuité la bassesse et la malhonnêteté caractérisant la nature des autorités oppressives, bien décidées à faire barrage au pouvoir des simples citoyens.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date à laquelle, devenu troisième président, il s'envole pour la première fois à l'étranger. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

Shin'ichi avait alors décidé de passer le restant de ses jours à combattre pour les droits humains. « *C'est une lutte sans merci, mais je triompherai grâce au pouvoir du peuple. Je ne peux pas me permettre de perdre !* », avait-il décidé en son for intérieur.

Se levant pour s'exprimer lors d'une manifestation commémorant le 30^e anniversaire de la libération de Josei Toda de prison, Shin'ichi proclama d'une voix retentissante : « *Cet événement marque pour nous un nouveau départ ! Le mouvement Soka vibre d'un esprit indomptable de progression et d'espoir toujours renouvelés. À la lumière des écrits de Nichiren Daishonin, nous savons que nous serons assaillis par de violentes tempêtes de persécutions. Mais pour protéger la liberté de croyance, les droits humains, et la paix et le bonheur du peuple, il nous faut persévérer dans notre combat.*

Le mouvement Soka est un garant de la paix et des droits humains. C'est un jardin fleuri destiné à revitaliser les personnes ordinaires. C'est un microcosme de la communauté humaine idéale. Pour concrétiser nos buts, je consacrerai ma vie entière à protéger et à développer notre mouvement. Je suis convaincu que tel est pour moi le moyen d'honorer l'engagement pris auprès de M. Toda.

Lors d'une session d'étude de la jeunesse, en février 1952, M. Toda avait formulé l'idée visionnaire d'une citoyenneté mondiale. Nous étions alors en pleine guerre froide. Désormais, je suis résolu à concrétiser sa vision grandiose pour la paix dans le monde, tant que je vivrai, en m'y dévouant de tout mon être. Pour rendre hommage aux réalisations de mon maître bouddhique et faire en sorte qu'elles restent éternellement gravées dans les mémoires et soient appréciées à leur juste valeur, je propose que nous érigeons un monument en son honneur dans son village natal d'Atsuta, au Hokkaido. »

Les mots de Shin'ichi traduisaient avec force le vœu qui était le sien en tant que disciple de Toda.

En faisant largement connaître les réalisations de Josei Toda, nous mettons en lumière le point d'origine de notre mouvement, car les buts de celui-ci s'incarnent dans les enseignements et la vie de notre maître. C'est pourquoi Josei Toda avait promu toute sa vie les réalisations du sien, le premier président de la Soka Gakkai Tsunesaburo Makiguchi. À l'occasion du 10^e anniversaire du décès de T. Makiguchi, le 18 novembre 1953¹, Josei Toda avait publié une version corrigée et augmentée de l'ouvrage de Makiguchi intitulé *Kachi ron* (La théorie des valeurs). Il en avait ensuite fait diffuser des versions anglaises dans plus de 400 universités et instituts de recherche du monde entier.

La réunion terminée, alors que Shin'ichi se préparait à repartir en voiture, des représentants de la jeunesse vinrent lui faire leurs adieux devant le lieu de la manifestation. Après avoir longuement hésité, l'un d'eux lui annonça : « *Président Yamamoto ! Je voudrais vous demander quelque chose.* »

Le représentant de la jeunesse commença : « *Le 11 juillet sera l'anniversaire de la création du groupe des jeunes hommes, et le 19 marquera l'anniversaire de celui des jeunes filles. Nous aimerions organiser à cette occasion un débat de la jeunesse sur le thème de la relation bouddhique de maître et disciple qui vous unissait au président Toda et publier ces discussions dans le Seikyo Shimbun.*

La majorité des jeunes du mouvement n'ont jamais rencontré Josei Toda en personne et ce débat aidera la nouvelle génération à apprendre ce qu'est le véritable esprit du

mouvement Soka. Nous espérons que vous trouverez du temps pour nous raconter vos souvenirs sur la personnalité, les pensées, les actions et les enseignements de M. Toda. »

Shin'ichi Yamamoto sourit. Il était ravi de constater que des jeunes prenaient l'initiative d'étudier l'esprit de son maître et de le perpétuer, et, par-dessus tout, il tenait à reconnaître et à louer leurs efforts en ce sens.

« *Je comprends, répondit-il. Oui, c'est très important. Je vous soutiendrai. Mais la quasi-totalité des orientations de M. Toda dans la croyance sont déjà publiées et je vous ai parlé de lui à maintes reprises par le passé. Je pense qu'il serait préférable que vous réfléchissiez tous par vous-même aux enseignements de M. Toda et présentiez vos idées personnelles sur sa personne et sur l'esprit de maître et disciple au sein du mouvement Soka. Dans cette optique, pourquoi ne pas intituler l'article "M. Toda vu par la jeunesse d'aujourd'hui" ? Vous pouvez discuter librement de ces idées tous ensemble.* »

Les représentants de la jeunesse participant au débat qui devait être publié dans le *Seikyo Shimbun* lurent et relurent les écrits de Toda et de Shin'ichi, en y réfléchissant en profondeur. Parmi ceux-ci, il y avait des responsables des jeunes hommes, des jeunes filles et des étudiants. La discussion s'ouvrit sur le thème du sens de la création d'un groupe de jeunesse (en juillet 1951).

Josei Toda était fermement convaincu que l'avenir de la paix mondiale était entre les mains de la jeunesse. La raison en était que de nombreux croyants plus âgés avaient quitté la Soka Gakkai en raison des persécutions subies par le mouvement durant la guerre, et également après celle-ci, lorsque les affaires de Toda avaient traversé une crise.

Comme l'a déclaré Mustafa Kemal Atatürk (1881-1938), fondateur et premier président de la Turquie moderne : « *Tous mes espoirs reposent sur la jeunesse* »². C'était sans nul doute un sentiment que Toda partageait de tout cœur.

Les participants au débat exprimèrent tour à tour leur opinion. Un représentant déclara : « *M. Toda est parvenu à la conclusion que sa seule option était de confier à la jeunesse l'avenir du mouvement en faveur de la paix mondiale, et il a attendu le bon moment et la bonne personne. La bonne personne est apparue sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, qui avait surmonté toutes sortes d'obstacles et était resté fidèle à la voie bouddhique de maître et disciple. Pour ce qui est du bon moment, M. Toda a choisi la période qui suivit immédiatement sa nomination à la présidence du mouvement, entamant ainsi très concrètement l'ère Toda* ».

La volonté de mettre la jeunesse en avant marque donc en fait le lancement véritable de l'action de la Soka Gakkai visant à contribuer à la paix dans le monde, sur la base des valeurs bouddhiques.

Le représentant des étudiants, Kaoru Tahara, répondit : « *Je suis d'accord. Lors de la cérémonie de création, M. Toda a déclaré : "Le prochain président de la Soka Gakkai sera certainement issu des rangs de ceux qui sont rassemblés ici aujourd'hui. Je suis absolument certain qu'il se trouve parmi nous en ce moment. Je souhaiterais lui adresser mes plus sincères félicitations".* ³ Et « *Kosen-rufu est la mission que je dois absolument accomplir* ». ⁴ *Là réside le sens profond de la relation bouddhique de maître et disciple. En d'autres termes, cela fait allusion à la question très importante de savoir à qui sera confiée cette tâche.* »

Shin'ichi avait déjà une responsabilité lorsqu'il avait assisté à cette cérémonie. Il avait décidé de faire du but annoncé par Toda, lors de son investiture, le 3 mai 1951, son propre objectif personnel en tant que disciple. Ce jour-là, il avait

1. NdT : Selon le comptage traditionnel japonais. Rappelons que Makiguchi mourut le 18 novembre 1944.

2. Traduit de l'anglais. *Mustafa Kemal Atatürk, Quotations from Mustafa Kemal Atatürk*, (Citations de Mustafa Kemal Atatürk), Ankara, ministère des Affaires étrangères, 1982, p. 88.

3. Traduit du japonais. *Josei Toda, Toda Josei Zenshu* (œuvres complètes de Josei Toda), Tokyo, Seikyo Shimbun-sha, 1983, vol. 3, pp. 434-35.

4. *Ibid.*, p. 434.

Josei Toda écrivait : « Ce sont la passion et la force de la jeunesse qui créeront un nouveau siècle ».



écrit dans son journal : « Avance ! En brandissant bien haut la bannière de la Loi merveilleuse, vers la réalisation de la paix dans le monde. »⁵ C'était en gardant ce noble serment dans son cœur qu'il avait participé à cette cérémonie. Tahara déclara avec conviction : « Cette cérémonie était véritablement un événement historique lançant l'action commune du maître et du disciple, afin de réaliser un monde en paix fondé sur les idéaux bouddhiques. »

La création du groupe de la jeunesse n'était pas simplement un moyen de fédérer la jeune génération. Elle revêtait un sens extrêmement profond en tant que point de départ des successeurs du mouvement Soka, prenant pour guides la pensée, les actions et la vie de Josei Toda. Elle ouvrait la voie à la perpétuation éternelle de la Loi merveilleuse, en sorte que l'action en faveur de la paix se poursuive à tout jamais.

Lors du débat publié dans le *Seikyo Shimbun*, les représentants de la jeunesse évoquèrent les *Préceptes pour la jeunesse* et *Jeunes, soyez de bons citoyens !* que Josei Toda avait dédiés à la jeunesse.

Dans le préambule des *Préceptes pour la jeunesse*, Toda écrivait : « Ce sont la passion et la force de la jeunesse qui créeront un nouveau siècle. »⁶ Répondant à cet appel, les jeunes gens – sans argent, pouvoir, ni statut social – avaient décidé d'initier un nouveau mouvement religieux visant à revitaliser la société. Et Shin'ichi avait toujours été en pointe de ce mouvement.

L'un des participants déclara : « Tous les progrès enregistrés par le mouvement Soka ont été réalisés lorsque les jeunes ont pris la responsabilité. Le mot "bon citoyens" peut sembler très démodé, de nos jours, mais ce que M. Toda tentait en fait de faire comprendre, c'était que nous ne devrions jamais adopter le comportement de religieux professionnels, ou être ce genre de personnes dont la seule ambition est de suivre le courant par opportunisme. Je suis persuadé que M. Toda aspirait à former de jeunes dans tous les domaines, lesquels se soucieraient profondément de contribuer au progrès du Japon, en aidant les gens à trouver le bonheur et en contribuant à la paix mondiale. »

Un jeune homme assis à côté de lui intervint : « La mise en garde qui figure dans *Jeunes, soyez de bons citoyens*, nous recommandant d'éviter de nous comporter comme des religieux professionnels est une déclaration historique dans l'histoire religieuse japonaise. En disant cela, il me semble que

« Notre combat exige que nous développions une compassion pour tous les êtres vivants. Or, tant de jeunes sont incapables d'éprouver de la compassion pour leurs propres parents, comment pourrait-on attendre qu'ils se soucient de parfaits étrangers ? »

M. Toda rejetait l'autoritarisme, la hiérarchie et le formalisme et prônait une révolution religieuse ; il tentait d'établir une authentique religion qui inspirerait une révolution humaine individuelle, ce qui déboucherait sur une réforme sociale plus large. »

Il aborda ensuite un autre passage de *Jeunes, soyez de bons citoyens* : « Notre combat exige que nous développions une compassion pour tous les êtres vivants. Or, tant de jeunes sont incapables d'éprouver de la compassion pour leurs propres parents, comment pourrait-on attendre qu'ils se soucient de parfaits étrangers ? Les efforts pour surmonter la froideur et l'indifférence dans notre propre vie et cultiver la même attitude de compassion que le Bouddha constituent l'essence de la révolution humaine. »⁷

Un autre jeune commença à parler d'une voix empreinte d'émotion : « C'est le point de départ de notre mouvement. L'humanité en est arrivée à un stade où son sort dépendra de sa capacité à triompher de l'égoïsme généralisé. Faire de cette déclaration l'esprit de notre époque et transformer l'égoïsme en compassion est le véritable moyen d'améliorer le monde. C'est le défi d'"établir l'enseignement correct pour la paix du pays" qui nous a été confié. » ■

5. Traduit de l'anglais. Daisaku Ikeda, *A Youthful Diary : One Man's Journey from the Beginning of Faith to Worldwide Leadership for Peace* (Journal de jeunesse : le cheminement d'un homme, de ses débuts dans la foi à la construction d'un mouvement mondial pour la paix), Santa Monica, California, World Tribune Press, 2000, p. 110.

6. Traduit du japonais. Josei Toda, *Toda Josei Zenshu* (Œuvres complètes de Josei Toda), Tokyo, Seikyo Shimbun-sha, 1981, vol. 1, p. 58.

7. Ibid., p. 60.

« L'espoir et la joie ne sont pas des sentiments que l'on peut attendre de quelqu'un d'autre. Créez espoir et joie par vous même, et propagez-les. Les jeunes qui choisissent ce mode de vie sont forts. »

Daisaku Ikeda, D&E-octobre 09, 30.



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Vendredi 1er novembre 1957

Ciel dégagé

Ai embarqué dans le train express à la station de Yokohama, en direction de Wakayama pour des encouragements.

Ai fini de lire *Mémoires des Taïko*. La discipline et l'organisation de Tokugawa Ieyasu sont comparables au gel d'automne. Je trouve l'approche de Hideyoshi pleine de fraîcheur, presque familiale, ouverte comme l'étendue du ciel. Je suis peut-être plus comme le second. Néanmoins, le règne de la famille Hideyoshi n'a seulement duré qu'une génération alors que celle de Tokugawa a duré quinze générations. Ne peux oublier les points forts des deux hommes.

Le train a quitté Nanba à 17 heures en direction de Wakayama. Arrivé à 18 h 10. Me suis reposé une demi-heure et suis allé à l'auditorium du collège de Wakayama. De nombreuses personnes étaient présentes, m'a-t-on dit. Wakayama a tout d'un chapitre excellent. Nécessaire de construire un temple ici. Suis resté dans une pension longeant la belle côte de Wakayama, parc national. Ai passé la nuit là-bas. Ai eu un dîner intimiste avec les responsables locaux.

Samedi 2 novembre 1957

Ciel dégagé

Ai pris un bain dans la matinée. Une journée d'automne claire, la lumière du soleil étincelait sur la vaste étendue de l'océan. Me suis imprégné du magnifique spectacle de vagues qui, à répétition, luisaient d'un reflet d'or et d'argent sous le soleil. Ai loué un bateau et fait une balade le long du littoral. Tous semblaient vraiment s'amuser. Moi, aussi, j'étais heureux.

Après, suis allé visiter T., puis chez M. Ce sont deux personnes indispensables pour Wakayama. Suis allé à Tanabe et Shirahama avec le représentant du chapitre A. Ai entendu dire que c'est la plus vieille station balnéaire, connue pour son avant-saison au Japon. À 19 heures, ai tenu une session de questions-réponses, à Tanabe. Plus de mille personnes étaient attendues. Avec le sentiment que « maintenant est le dernier instant », j'ai mis toute mon énergie et ma force dans les encouragements. Ensuite, ai passé la nuit à Shirahama. Ai rencontré de nombreux responsables. ■

Des échanges chaleureux en Guadeloupe

Guadeloupe

Un forum autour des jeunes représentantes du groupe Kayo (Fleurs-Soleil) en Guadeloupe, a réuni des participants de la jeunesse, le 18 septembre à Baie-Mahault.

Après une discussion riche en échanges, les participants ont partagé des grillades offertes par l'hôte qui a ouvert sa maison pour l'occasion.

Ensemble, les personnes présentes ont renouvelé leur engagement envers l'idéal de paix poursuivi par Daisaku Ikeda, et envers l'humanité.



Ensemble, ils se sont rappelés que le chemin du bonheur, passe par des efforts pour installer la prière et l'étude bouddhique assidue dans la vie quotidienne.

Les participants saluent les étudiants et étudiantes guadeloupéens qui vivent actuellement en France. Rendez-vous à Trets en avril 2010 ! Amitié à toute la jeunesse française !



Les participants ont dialogué et partagé joyeusement des spécialités locales

Paris XVIII^e

Château-Rouge au centre culturel de Chartrettes



Le 19 septembre, à Chartrettes, a eu lieu la première réunion des pratiquants bouddhistes du quartier de Château Rouge (Paris XVIII^e).

C'est dans le lieu magnifique de Chartrettes que chacun a pu échanger, approfondir ou créer de nouveaux liens sincères avec ses voisins.

Mais ce fut aussi l'occasion de savourer des moments d'émotion et de joie à travers le chant, la musique et le partage d'expériences personnelles.

Cette réunion a permis aux participants de renouveler l'esprit d'aller de l'avant, mais aussi de renforcer une cohésion de quartier riche et joyeuse. ■

Les habitants du XVIII^e se retrouvent dans la parc du Château du Pré

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : C. ARENATE, P. BAHL, F. DELHAISE-RAMOND, C. ELIE, C. GUILLEMEAU, C. GOUIN, C. POMPOUGNAC • **TRADUCTION Journal de jeunesse** : S. CHEUNG • **TRADUCTION NRH** : V. OKADA, C. THOMAS S. • **PHOTO** : C. GUILLEMEAU • **ILLUSTRATION** : P. JAEGLÉ • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : G. GOMEZ-PEREZ, Y. KUSAKABE • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : octobre 2009. **Tous droits de reproduction réservés. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981

